Guerre des nerfs entre les Gabonais Ali Bongo et Jean Ping

Voice of America, 28 aoÃ»t 2016 La guerre des nerfs a commencÃ© dimanche au Gabon Ã deux jours de la proclamation prÃ©vue du rÃ©sultat de l'Ã©lection prÃ©sidentielle entre le prÃ©sident sortant Ali Bongo Ondimba et son principal rival Jean Ping qui s'est autoproclamÃ© vainqueur. "Je suis l'Ã©lu. J'attends que le prÃ©sident sortant m'appelle pour me fÃ©liciter", a dÃ©clarÃ© dimanche M. Ping dans la capitale Libreville devant la presse et des milliers de partisans euphoriques.

"Au moment oÃ¹ je m'exprime devant vous, les tendances gÃ©nÃ©rales nous donnent vainqueurs", a ajoutÃ© l'ex-patron de l'Union africaine (UA), dans ses premiÃ¨res dÃ©clarations publiques depuis la clÃ´ture du scrutin Ã un tour de samedi. Son entourage avance dimanche soir un score national de 60% en sa faveur contre 40% en faveur de M. Bongo sur 60% des inscrits, une estimation qui Ã©tait dimanche soir impossible Ã vÃ©rifier. M. Ping, un ex-cacique du rÃ©gime Ã¢gÃ© de 73 ans, prÃ©tend renverser la dynastie Bongo pÃ¨re et fils, au pouvoir depuis 1967 dans le petit Etat pÃ©trolier d'Afrique centrale qui souffre de la chute des prix du baril. "Fraude congÃ©nitale" Ce mÃ©tis de pÃ¨re chinois et de mÃ¨re issue de l'ethnie MyÃ©nÃ© a Ã©tÃ© plusieurs fois ministre sous l'ex-prÃ©sident Omar Bongo, au pouvoir pendant 41 ans jusqu'Ã sa mort en 2009 et l'Ã©lection de son fils Ali. "Vous avez dÃ©jouÃ© les piÃ¨ges de la fraude congÃ©nitale de ce rÃ©gime que nous accompagnons enfin dignement vers la sortie", a encore lancÃ© Jean Ping, par ailleurs ex-compagnon d'une fille d'Omar Bongo. AprÃ¨s ce discours, M. Ping a Ã©tÃ© reÃ§u Ã l'ambassade de France Ã sa demande, a indiquÃ© l'entourage du candidat. Face Ã l'empressement de son adversaire, Ali Bongo a dÃ©clarÃ© dimanche devant des partisans attendre "sereinement" le rÃ©sultat. "Nous sommes lÃ©galistes et nous sommes rÃ©publicains donc nous attendons sereinement que la CÃ©nap (commission Ã©lectorale, ndlr) annonce les rÃ©sultats de l'Ã©lection", a dÃ©clarÃ© le prÃ©sident-candidat pour sa premiÃ¨re p de parole publique depuis la fermeture des bureaux de vote. "Ca me rappelle deux fables: +rien ne sert de courir, il faut partir Ã point+, et +il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tuÃ©+", a ajoutÃ© le prÃ©sident sortant, en rÃ©ponse aux questions de journalistes sur l'auto-proclamation de son rival. Dimanche, son porte-parole a rÃ©affirmÃ© qu'Ali Bongo Ã©tait "en tÃªte avec une avance qui ne peut plus Ãªtre inversÃ©e". "L'annonce (des rÃ©sultats) est prÃ©vue pour ce mardi 30 aoÃ»t vers 17h00" (16H00 GMT), selon le ministre de l'IntÃ©rieur, PacÃ´me Moubelet. Ce dernier a rappelÃ© "qu'il est illÃ©gal de proclamer des rÃ©sultats chiffrÃ©s en amont de l'annonce des autoritÃ©s compÃ©tentes". Redoutant des troubles comme en 2009 aprÃ¨s la premiÃ¨re Ã©lection d'Ali Bongo, beaucoup de Librevillois restaient cloÃ®trÃ©s chez eux, aprÃ¨s avoir fait des stocks de nourriture les jours prÃ©cÃ©dents. Les rues et les plages de la capitale Ã©taient quasi-dÃ©sertes dimanche, aprÃ¨s une nuit sans incident signalÃ©. "Totalement farfelu" L'ambassade de France a recommandÃ© aux FranÃ§ais Ã©tablis au Gabon, "d'Ã©viter de se dÃ©placer, sauf nÃ©cessitÃ© avÃ©rÃ©e, et de se tenir informÃ©s de la situation" dans l'attente de Dans la matinÃ©e, les fidÃ¨les se sont rendus aux offices dominicaux, mais moins nombreux que d'ordinaire. A l'Ã©glise catholique Saint-Michel, l'abbÃ© Michel-Ange Bengone a lancÃ© un "vibrant appel aux organisateurs (du scrutin) et aux forces de dÃ©fense Ã respecter le verdict des urnes et la Constitution". "Ca donne l'impression qu'on est assis sur une poudriÃ¨re et que Ã§a peut se dÃ©clencher Ã n'importe quel moment, si le perdant n'accepte pas sa dÃ©faite", a confiÃ© Ã l'AFP aprÃ¨s la messe un fidÃ¨le, Emmanuel Edzang. En 2009, la victoire d'Ali Bongo Ondimba avait Ã©tÃ© contestÃ©e par l'opposition surtout dans la capitale Ã©conomique Port-Gentil (plusieurs morts, couvre-feu, consulat de France incendiÃ©). Avant mÃªme la fermeture des bureaux de vote samedi, les deux camps se sont accusÃ©s mutuellement de fraudes, comme Ã chaque Ã©lection prÃ©sidentielle depuis le rÃ©tablissement du pluralisme politique en 1990. Les pro-Ping ont accusÃ© le prÃ©sident sortant de prÃ©parer "une tentative de passage en force" avec l'appui de l'armÃ©e. "C'est totalement farfelu", a aussitÃ´t rÃ©pliquÃ© le porte-parole d'Ali Bongo, Alain-Claude Bilie-By-Nze. Un millier d'observateurs internationaux et nationaux ont supervisÃ© le scrutin. Ceux de l'Union europÃ©enne (UE) et de l'Union africaine (UA) n'ont fait Ã©tat d'aucun incident pendant la journÃ©e de vote. Les observateurs europÃ©ens doivent s'exprimer lundi Ã 13h00 locales (12h00 GMT). Avec AFP